

## La motivation et le sentiment d'efficacité des élèves baissent de façon socialement différenciée au cours du collège

- Le panel d'élèves du second degré suivi par la DEPP en 2007 offre l'opportunité de mettre en perspective des dimensions non cognitives avec des informations d'ordre social ou contextuel et de suivre leur évolution. Les analyses mettent en évidence une dégradation de la motivation et du sentiment d'efficacité scolaire des élèves au cours du collège. Ces résultats sont, pour partie, socialement déterminés. Ainsi, si la motivation envers les activités scolaires est peu différenciée socialement en sixième, elle baisse ensuite davantage parmi les élèves les plus défavorisés. Le sentiment d'efficacité scolaire des collégiens, différencié socialement en sixième, baisse lui aussi nettement par la suite. Néanmoins, cette tendance est relativement comparable quelles que soient les caractéristiques individuelles des élèves.

Tristan Augereau et Linda Ben-Ali, DEPP-B2

► Les données du panel 2007, s'appuyant sur un échantillon de 35 000 élèves entrés cette année-là dans le second degré (voir « Pour en savoir plus »), offrent la possibilité de croiser les caractéristiques socioculturelles des élèves avec des informations dites conatives. Ces dimensions sont aussi appelées compétences socio-comportementales ou non cognitives (voire non académiques) dans la recherche en psychologie. Le terme de compétences socio-émotionnelles est aussi parfois utilisé. Parmi ces compétences conatives, on distingue ici la motivation aux études, l'anxiété face aux évaluations et le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) (voir « Encadré »). Ce dernier peut faire référence au domaine scolaire ou social, voire à la capacité de l'élève à résister à la pression des pairs. Ces dimensions peuvent avoir des effets directs ou indirects sur les résultats scolaires, notamment via l'implication des élèves et leur confiance en soi. Les résultats présentés dans cette note viennent compléter d'autres travaux menés récemment sur le sujet, notamment au travers de l'enquête PISA (Algan Y., Huillery E., Prost C. 2018).

### Les filles plus anxieuses, mais plus motivées que les garçons en sixième

En classe de sixième, la motivation ne varie pas selon l'origine sociale, illustrée ici par l'indice de position sociale et le niveau de diplôme du responsable de l'élève ► **figure 1**.

### Les dimensions interrogées

Dimension	Définition	Exemple d'item
<b>Motivation</b>	Intérêt pour l'activité en soi (en négatif : absence d'intérêt)	J'essaie de bien faire au collège parce que j'apprends des choses qui m'intéressent
<b>Anxiété/doute</b>	Inquiétude liée au contexte scolaire	Lorsque j'apprends une leçon, j'ai peur de ne plus la savoir au moment où je serai interrogé(e)
<b>Sentiment d'efficacité personnelle (SEP) – « Scolaire »</b>	Croyance de l'élève dans sa capacité de réussir en contexte scolaire	Vous sentez-vous capable de réussir en mathématiques ?
<b>Sentiment d'efficacité personnel (SEP) – « Social »</b>	Croyance dans la capacité à entretenir des relations sociales, à défendre ses idées	Vous sentez-vous capable de soutenir vos idées quand des camarades de classe sont en désaccord avec vous ? Vous sentez-vous capable de tenir une conversation avec d'autres personnes (des gens de tous âges) ?
<b>Sentiment d'efficacité personnel (SEP) – « Autorégulation »</b>	Capacité à résister à la pression des pairs	Vous sentez-vous capable de résister à l'influence de vos camarades qui vous pousseraient à fumer des cigarettes ?

Par exemple, à la question « J'essaie de bien faire au collège parce que j'apprends des choses qui m'intéressent », 31,8 % des enfants dont les parents sont socialement très favorisés et 33,3 % de ceux dont les parents sont très défavorisés ont répondu « vrai ». En revanche, la motivation semble faire défaut aux élèves en difficulté scolaire, les indices étant plus faibles pour les élèves en retard en sixième. Ainsi, 64 % des élèves « à l'heure » en sixième répondent « pas du

tout vrai » à l'affirmation « Honnêtement, je ne sais pas pourquoi il faut faire ses devoirs à la maison, j'ai vraiment l'impression de perdre mon temps ». Ils sont moins de 60 % parmi les élèves en retard. Pour les collèges en réseau d'éducation prioritaire, il y a, au contraire, un lien positif avec la motivation. Par exemple, 39,1 % des élèves scolarisés en éducation prioritaire sont d'accord avec l'affirmation « J'essaie de bien faire au collège parce que j'apprends des

## ► 1 Indices moyens liés aux dimensions conatives en sixième selon les caractéristiques des élèves en sixième

	Caractéristiques	Motivation	Anxiété scolaire	SEP « scolaire »	SEP « sociale »	SEP « autorégulation »	Effectifs
<b>Sexe</b>	Fille	0,25	0,13	0,14	-0,11	0,02	12 039
	Garçon	-0,24	-0,13	-0,14	0,11	-0,02	11 628
<b>Retard scolaire</b>	À l'heure	0,05	-0,04	0,09	0,03	0,10	20 381
	Retard en sixième	-0,22	0,21	-0,48	-0,18	-0,52	3 286
<b>Secteur (en 2008)</b>	Public	0,00	-0,01	0,00	0,01	0,07	14 975
	Public REP	0,11	0,00	-0,03	-0,04	-0,22	4 162
	Privé	-0,05	0,03	0,03	-0,02	0,11	4 530
<b>Indice de position sociale</b>	Très défavorisé	0,03	0,09	-0,18	-0,11	-0,25	5 281
	Défavorisé	0,01	0,06	-0,06	-0,03	-0,10	3 155
	Favorisé	0,00	-0,01	0,02	0,04	0,07	6 387
	Très favorisé	-0,03	-0,13	0,19	0,08	0,25	8 434
<b>Niveau de diplôme du responsable de famille</b>	Aucun	-0,02	0,09	-0,19	-0,08	-0,28	4 501
	BEP-CAP	0,01	0,08	-0,06	-0,01	-0,05	9 273
	BAC	0,00	-0,06	0,06	0,01	0,11	3 339
	Enseignement Supérieur	0,01	-0,17	0,21	0,07	0,25	6 155
<b>Nombre de livres à la maison</b>	Entre 0 et 29	-0,22	0,09	-0,53	-0,41	-0,74	265
	Entre 30 et 99	0,00	0,04	-0,04	0,00	-0,02	8 301
	Entre 100 et 199	0,03	-0,05	0,08	0,03	0,15	4 647
	Plus de 200	0,01	-0,16	0,21	0,05	0,28	4 904

En italique : écarts à la moyenne statistiquement non significatifs.

L'indice de position sociale est découpé en quartile. Le premier quartile correspond aux élèves dont le responsable de famille est « très défavorisé » socialement alors que les élèves dans le dernier quartile sont « très favorisés » socialement.

**Note :** les indices sont standardisés (moyenne : 0 ; écart-type : 1) en 2008.

**Lecture :** en sixième, les filles ont un indice de motivation scolaire supérieur de 0,25 point à la moyenne.

**Champ :** France métropolitaine + DOM.

**Source :** MENJ-DEPP, Panel 2007.

Réf. : Note d'Information, n° 19.02. © DEPP

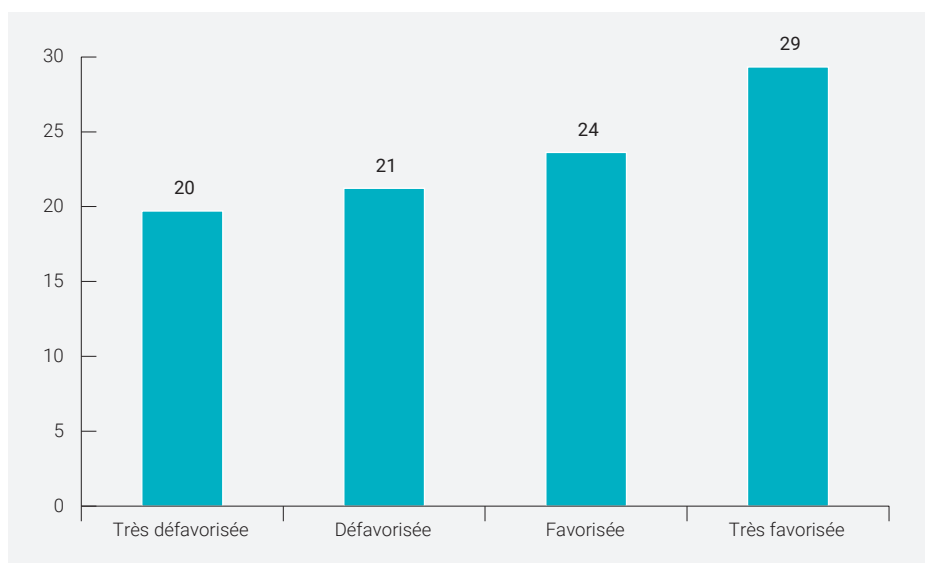
choses qui m'intéressent », contre 31,5 % parmi les élèves des collèges du secteur privé. Par ailleurs, l'intérêt porté aux activités scolaires en classe de sixième est plus marqué chez les filles que chez les garçons et cela de façon importante.

L'anxiété scolaire est, quant à elle, plus importante parmi les élèves défavorisés socialement ainsi que parmi ceux qui sont en retard à l'entrée en sixième. Ici aussi, les filles semblent avoir plus d'appréhension par rapport au travail scolaire. À l'item « lorsque j'apprends une leçon, j'ai peur de ne plus la savoir au moment où je serai interrogé(e) », elles sont ainsi 28 % à répondre « tout à fait vrai » contre 21 % des garçons.

Pour la dimension scolaire du SEP, les élèves les plus favorisés sont ceux qui ont le sentiment d'efficacité le plus fort. De fait, 29 % d'entre eux sont dans le premier quartile des indices les plus élevés au SEP scolaire en sixième, contre 20 % parmi les élèves d'origine sociale très défavorisée ► **figure 2**. Par ailleurs, les élèves entrés avec au moins une année de retard en sixième présentent un SEP scolaire nettement inférieur à celui des élèves à l'heure.

On observe les mêmes tendances concernant la sphère sociale du sentiment d'efficacité personnelle. En effet, la capacité à nouer des relations et gérer des conflits interpersonnels apparaît liée aux caractéristiques socioculturelles de l'élève.

## ► 2 Proportion d'élèves de sixième ayant un sentiment d'efficacité scolaire élevé selon l'origine sociale



**Lecture :** en sixième, 29 % des élèves d'origine sociale très favorisée figurent parmi le quart des élèves ayant l'indice relatif au sentiment d'efficacité scolaire le plus élevé.

**Champ :** France métropolitaine + DOM.

**Source :** MENJ-DEPP, Panel 2007.

Réf. : Note d'Information, n° 19.02. © DEPP

Par exemple, à la question « vous sentez-vous capable de participer à des discussions, des débats, en classe ? », 34 % des élèves dont le responsable de famille est diplômé de l'enseignement supérieur répondent « très bien, toujours (ou presque) » alors qu'ils ne sont que 26 % parmi ceux dont le parent responsable n'a aucun diplôme. La capacité

à se faire des amis apparaît également liée au milieu social. Parmi les élèves dont les parents sont diplômés de l'enseignement supérieur, 25 % répondent positivement à la question « vous sentez-vous capable de vous faire des copains et amis, et de les garder ? ». Ils sont 20 % parmi ceux dont les parents n'ont pas obtenu de diplôme.

### ► 3 Évolution des indices moyens liés aux dimensions conatives entre la sixième et la troisième selon les caractéristiques des élèves

	Caractéristiques	Motivation	Anxiété scolaire	SEP « scolaire »	SEP « sociale »	SEP « autorégulation »	Effectifs
Sexe	Fille	-1,18	0,01	-0,58	-0,07	0,14	12 039
	Garçon	-1,21	-0,21	-0,58	0,11	0,15	11 628
Retard scolaire	A l'heure	-1,20	-0,09	-0,60	0,07	0,09	20 381
	Retard en sixième	-1,15	-0,17	-0,48	0,12	0,43	3 286
Secteur (en 2008)	Public	-1,23	-0,10	-0,59	0,07	0,13	14 975
	Public REP	-1,21	-0,10	-0,62	0,06	0,34	4 162
	Privé	-1,08	-0,12	-0,52	0,04	0,05	4 530
Indice de position sociale	Très défavorisé	-1,19	-0,12	-0,55	0,12	0,31	5 281
	Défavorisé	-1,36	-0,11	-0,63	0,04	0,22	3 155
	Favorisé	-1,23	-0,10	-0,57	0,00	0,11	6 387
	Très favorisé	-0,94	-0,07	-0,55	-0,03	-0,05	8 434
Niveau de diplôme du responsable de famille	Aucun	-1,26	-0,15	-0,57	0,09	0,33	4 501
	BEP-CAP	-1,33	-0,11	-0,62	0,03	0,19	9 273
	BAC	-1,19	-0,08	-0,60	0,02	0,08	3 339
	Enseignement Supérieur	-0,95	-0,08	-0,53	-0,04	-0,04	6 155
Nombre de livres à la maison	Entre 0 et 29	-1,15	-0,04	-0,50	0,22	0,67	265
	Entre 30 et 99	-1,26	-0,10	-0,60	0,03	0,18	8 301
	Entre 100 et 199	-1,17	-0,10	-0,58	0,01	0,04	4 647
	Plus de 200	-0,97	-0,06	-0,56	-0,06	-0,05	4 904

En italique : écarts non significatifs.

L'indice de position sociale est découpé en quartile. Le premier quartile correspond aux élèves dont le responsable de famille est « très défavorisé » socialement alors que les élèves dans le dernier quartile sont « très favorisés » socialement.

Note : les indices sont standardisés (moyenne : 0 ; écart-type : 1) en 2008.

Lecture : la baisse de la motivation entre la sixième et la troisième est comparable chez les filles (-1,18) et les garçons (-1,21).

Champ : France métropolitaine + DOM.

Source : MENJ-DEPP, Panel 2007.

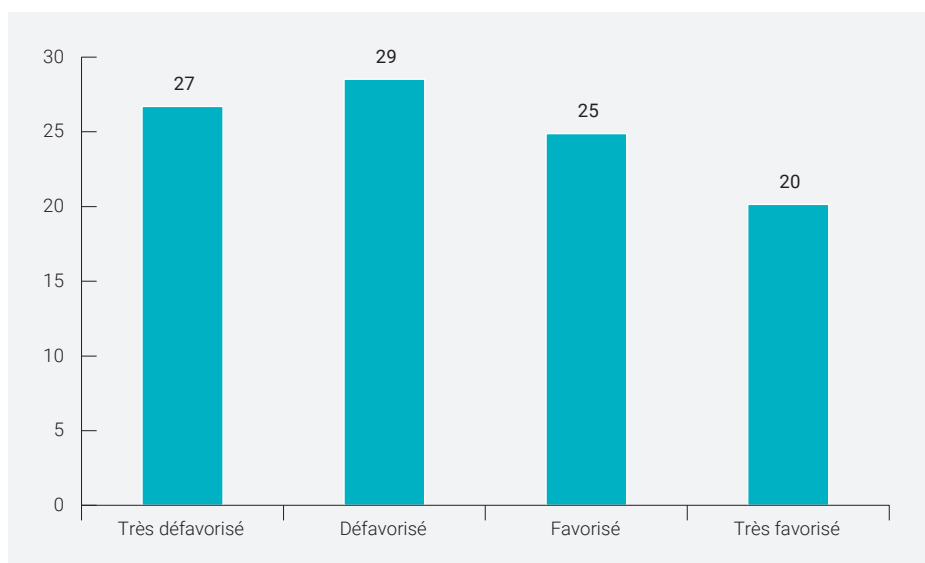
Réf. : Note d'Information, n° 19.02. © DEPP

Par ailleurs, contrairement à ce que l'on observe pour la dimension scolaire du sentiment d'efficacité personnelle, les filles apparaissent moins à l'aise socialement.

#### Une baisse de la motivation des élèves socialement différenciée au collège

La motivation des élèves baisse de façon très nette – plus d'un écart type – entre le début et la fin du collège. Les facteurs influençant l'évolution de la motivation des élèves sont multiples : le milieu social, le niveau de diplôme des parents ou encore le secteur de scolarisation. Ainsi, si elle est présente pour tous les milieux sociaux, la baisse de la motivation des élèves est moindre pour ceux issus d'un milieu favorisé ► **figure 3**. À titre d'exemple, les élèves de troisième dont le responsable de famille est diplômé de l'enseignement supérieur sont 26 % à répondre « vrai » à la question « j'essaie de bien faire au collège parce que j'apprends des choses qui m'intéressent », contre 33 % en sixième. Parmi les élèves dont le responsable ne possède aucun diplôme, ils sont 21 % respectivement en troisième contre 32 % en sixième à apporter la même réponse. La **figure 4** conforte ce constat : 27 % des élèves issus d'un milieu social très défavorisé comptent parmi ceux pour qui la baisse de motivation est la plus forte au collège, contre 20 % parmi

#### ► 4 Proportion d'élèves dont la motivation a le plus baissé entre la sixième et la troisième selon l'origine sociale



Lecture : 20 % des élèves les plus favorisés socialement figurent parmi le quart des élèves dont l'indice relatif à la motivation a le plus baissé entre la sixième et la troisième.

Champ : France métropolitaine + DOM.

Source : MENJ-DEPP, Panel 2007.

Réf. : Note d'Information, n° 19.02. © DEPP

les élèves appartenant aux catégories très favorisées. Alors que le milieu social jouait peu en sixième sur la motivation, ce n'est donc plus le cas en troisième où les élèves les plus favorisés socialement se distinguent des autres (voir « Pour en savoir plus »).

De plus, en lien avec ces évolutions socialement différenciées, on observe que les élèves accueillis

dans un collège du secteur privé en sixième sont 39,5 % à être d'accord avec l'affirmation « je fais mes devoirs à la maison, parce que j'aime apprendre de nouvelles choses. » contre 18,6 % en troisième. Pour leurs pairs accueillis en éducation prioritaire, 49,4 % d'entre eux sont d'accord avec cette affirmation en sixième alors qu'ils ne sont plus que 19,4 % à la fin du collège.

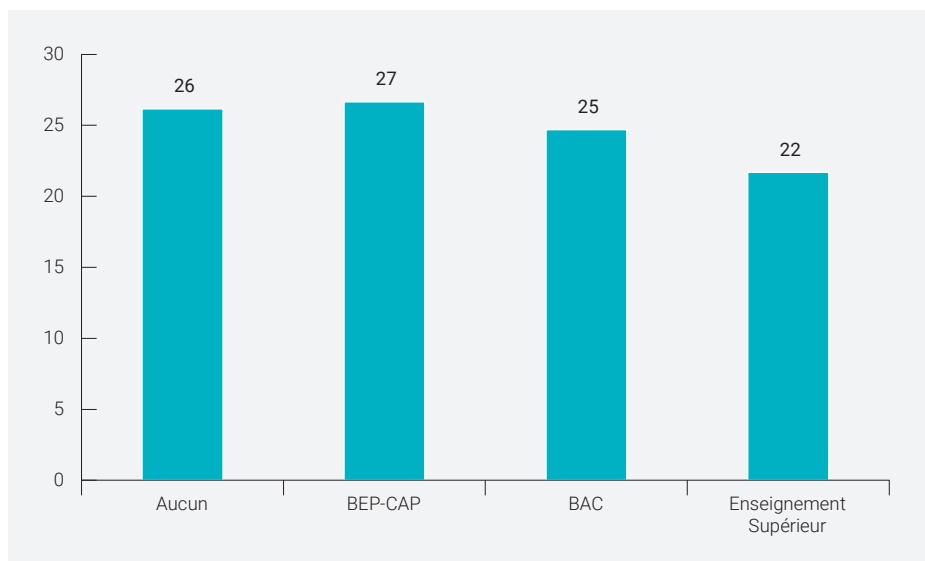
## Sentiment d'efficacité scolaire : des écarts sociaux maintenus

Le sentiment d'efficacité scolaire des collégiens baisse, lui aussi, nettement entre la sixième et la troisième ► **figure 3**. Néanmoins, cette tendance est relativement uniforme quelles que soient les caractéristiques individuelles des élèves. À titre d'exemple, on n'observe pas de différence significative de l'évolution de cet indice selon le niveau de diplôme du responsable de l'élève. Ainsi, parmi les élèves dont le responsable de famille ne possède aucun diplôme, 26 % figurent parmi le quart des élèves dont l'indice relatif à la motivation a le plus baissé entre la sixième et la troisième. Ils sont 25 % parmi ceux dont le responsable est diplômé du baccalauréat ► **figure 5**.

La capacité à résister à la pression des pairs, ou autorégulation, augmente entre la sixième et la troisième, de façon équivalente chez les filles et les garçons ► **figure 3**. Les collégiens semblent ainsi acquérir au fil du temps une plus grande capacité à résister aux circonstances extérieures ou au moins à considérer qu'ils le font. On constate que cette autorégulation augmente davantage pour ces élèves les moins favorisés socialement. Ces derniers avaient les indices les plus bas en sixième et disposaient d'une marge de progression plus importante par rapport à leurs pairs ayant des caractéristiques scolaires et sociales plus favorables. Elle est aussi en hausse parmi les élèves ayant redoublé au moins une fois à l'entrée au collège et qui déclarent résister de plus en plus à la pression vis-à-vis de leurs pairs (+ 0,4 point).

Alors que l'on ne constate pas de différence entre filles et garçons concernant l'autorégulation, il est à noter une baisse de l'anxiété chez les garçons entre la sixième et la troisième. Dans le même temps, on ne mesure pas d'évolution significative chez les filles. Par exemple, à la question « quand un professeur dit qu'il/elle va expliquer un nouveau chapitre, il m'arrive d'avoir peur de ne pas comprendre », 11 % des filles (10 % en sixième) sont tout à fait d'accord contre 6 % des garçons (8 % en sixième).

### ► 5 Proportion d'élèves dont le sentiment d'efficacité scolaire a le plus baissé entre la sixième et la troisième selon le niveau de diplôme du responsable de famille



**Lecture :** 22 % des élèves dont le parent responsable est diplômé de l'enseignement supérieur figurent parmi le quart des élèves dont l'indice au sentiment d'efficacité scolaire a le plus baissé entre la sixième et la troisième.

**Champ :** France métropolitaine + DOM.

**Source :** MENJ-DEPP, Panel 2007.

Réf. : Note d'Information, n° 19.02. © DEPP

Le sentiment d'efficacité personnelle dans le domaine social, incluant les relations avec les pairs et l'affirmation de soi, évolue chez les collégiens en fonction des facteurs sociaux et culturels. Ainsi, les élèves dont le responsable de famille n'a aucun diplôme développent davantage leur réseau social en troisième qu'en sixième. Leur indice progresse de près de 0,1 point alors que celui des enfants de parents diplômés de l'enseignement supérieur diminue. Ces évolutions sont comparables à celles observées selon l'indice de position sociale. Là également, les élèves les plus défavorisés socialement disposaient d'une marge de progression plus importante. Enfin, toujours dans le domaine des relations sociales, les années passées au collège semblent être plus profitables aux garçons puisque leur indice progresse de 0,1 point alors qu'il baisse sensiblement chez les filles. Les années passées au collège, le plus souvent entre 11 ans à 15 ans, constituent donc une période pendant laquelle la motivation

des élèves face aux apprentissages et, plus généralement, le rapport qu'ils entretiennent avec leur environnement scolaire et social évoluent de façon significative. Cependant, ces différentes évolutions sont à nuancer au regard de leurs caractéristiques sociales, scolaires et personnelles.

Enfin, ces premiers résultats invitent à s'interroger sur le lien entre les compétences conatives des élèves et les dimensions cognitives mesurées elles aussi en début et en fin de collège dans le cadre du suivi du panel 2007. ■

#### POUR EN SAVOIR PLUS

la Note d'Information 19.02 est en ligne sur [education.gouv.fr/statistiques](http://education.gouv.fr/statistiques)

Pour accéder aux **figures**, à l'encadré « **Méthodologie** » ou à des informations complémentaires, voir la rubrique « Télécharger les données : tableaux et graphiques au format XLS ».